

Souvenirs

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 926

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Souvenirs

Promenade en Bourgogne, le long de la Saône. Infinie douceur de ces paysages. Et pourtant, avec l'âge, cette France voisine me devient insupportable: partout, des monuments aux morts... Et je songe à Hans Arp, né à Strasbourg (Allemagne !) en 1886 — qui eut le bon esprit de se réfugier en Suisse durant la Première Guerre mondiale, où il fit la connaissance de Sophie Taeuber (belle exposition à Berne, ces jours, de ce couple d'artistes), alors que malheureusement Franz Marc et August Macke crurent devoir s'engager et périrent sans profit pour personne. De l'autre côté, Péguy, Alain-Fournier, etc. Et puis, la dérision: parmi les enfants du pays, morts pour la patrie, Paul Jambon, natif de Pissevieille — *La Liberté* de Fri-

bourg annonçait l'autre jour la mort du curé *Pacifique Dewarrat* — du moins est-il mort dans son lit et non pas éventré par un éclat d'obus ou rongé par un gaz de combat, on m'assure que nous en fabriquons d'excellents.

Walter Vogt (contemporain à trois ans près d'Henri Debluë), qui fut longtemps le président du Groupe d'Olten, excellait à faire éclater dans ses livres ce côté dérisoire, grand-guignolesque et parfois tout simplement guignolesque, que revêt la destinée. Témoin ce *Congrès de Wiesbaden*, qui a été excellemment traduit en français par Olivier Pavillon, où il s'agit de morts mystérieuses, des crimes probablement, survenues dans un milieu de savants: l'un semble n'avoir pas supporté du *café* qu'on lui a fait

absorber, cependant qu'un autre a ingurgité du *whisky*, apparemment empoisonné... Et je me rendais à Muri, près de Berne, chez Walter Vogt, pour une séance du comité du Groupe d'Olten. Et il vous faisait entrer dans son cabinet de consultation (il était psychiatre de profession), orné de diverses œuvres non-figuratives que je reconnaissais bien, pour en avoir lu la minutieuse description dans le roman... Et survenait Madame Vogt, qui vous proposait d'un air suave du *café*, cependant que lui, un sourire sardonique sur les lèvres, ajoutait que si vous préfériez du *whisky*, il en avait d'excellent... Je ne sais pas ce qu'en pensait Mühlethaler, le secrétaire du Groupe, auteur lui aussi d'un roman où il est question d'empoisonnement (*Die Fowlersche Lösung*, malheureusement non traduit), ni Christoph Geiser (dont l'un des problèmes était que communiste ou tout au moins sympathisant, il était apparenté à James Schwarzenbach, donc à Wille — et au ministre Frölicher, notre ambassadeur à Berlin pendant la guerre, un homme de convictions solides!) Quant à moi, je calculais que le poison n'agissant qu'après quelques heures, j'avais chance de me retrouver alors en pays francophone, ce qui est tout de même une consolation. Eh bien Dieu a rappelé à Lui Walter Vogt, comme Il a rappelé Henri Debluë. ■

LANGUES ET REGIONS

D'un dialecte à l'autre

(cfp) Chez les Suisses de langue italienne, le dialecte est la langue du cœur. Pour la première fois depuis qu'ils existent, un colloque des dialectologues italo-phones a eu lieu à Lugano. Ce fut l'occasion de faire le point car si les dialectes sont bien vivants, ils ont tendance à se modifier au profit des plus répandus. Il n'est pas encore question de créer, plus ou moins spontanément, un «italien suisse», mais, comme le faisait remarquer le linguiste Dario Petrini dans *Il Corriere del Ticino* (17.10), l'habitant de Brissago ne dira plus «o faco bui el laco» (j'ai fait bouillir le lait); il utilisera de préférence le dialecte locarnais et dira «o fai büi al lat».

Confrontés aux dialectes alémaniques, nous n'avons pas de problème face aux Tessinois et aux Grisons du Sud, parce qu'ils ne cherchent pas à nous imposer leur parler local. C'est pour eux la langue qui leur permet de se retrouver entre eux, de cultiver la convivialité, de manifester leur identité. Le congrès de Lugano a fait apparaître que le Tessin est la région italo-phonique la plus riche en

dialectes. Mais il y en a encore partout, en Italie, et certains sont proches de notre franco-provençal.

Les questions linguistiques propres à la Suisse ont été présentées. Un dialectologue lucernois a dû répondre négativement à la question: «Les Suisses allemands ont-ils conscience du fait que leur emploi constant du schwyzertütsch met en question l'essence de la Suisse?». Le *Tages Anzeiger* (17.10), qui a rapporté sur le congrès, n'hésite pas à parler de «colonisation linguistique» (*sprachliche Kolonisation*) dans cette particularité des Suisses alémaniques de répondre en dialecte à des questions qui leur sont posées en allemand standard.

Des études sur les langues en Suisse sont en cours dans le cadre de programmes nationaux de recherche. C'est un peu tardif, mais on connaît notre difficulté d'anticiper l'évolution. Il conviendra de les suivre attentivement et de ne pas négliger la situation dans la partie de la Suisse qui parle italien, même si cette langue ne semble pas aussi menacée que le romanche. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Gabrielle Antille (ga)

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

Jean-Daniel Delley (jd)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp)

Point de vue: JeanLouis Cornuz

Philippe Bois, Pierre Lehmann

Abonnement:

65 francs pour une année

Administration, rédaction:

Saint Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Tél: 021 22 69 10 CCP: 10-155279

Téléfax: 021 22 80 40

Composition et maquette:

Liliane Berthoud,

Françoise Gavillet, Pierre Imhof

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA